Le Moudon de l'entre deux guerres grâce à la Patrie suisse du 18 mai 1927

Moudon, en littérature, nous a été révélé autrefois par le docteur et écrivain René Burnand, très sympathique auteur malheureusement bien oublié de nos jours et quand bien même son œuvre fut fort étoffée, avec des romans, des biographies, des chroniques diverses qui célèbrent la terre vaudoise dans toute sa beauté.

Moudon nous fut aussi familier de par les souvenirs de notre père qui s'y rendit deux saisons d'hiver en vue d'acquérir son métier de laitier à l'école de fromagerie de l'endroit. Bien qu'il ne s'exprimait que peu sur son passé, néanmoins de temps à autre lui échappait quelque souvenir d'une période qui l'avait marqué plus qu'il n'aurait su le dire. C'est lors de ce double stage que furent prises des photos de la dite école qui devaient aussi paraître dans la Patrie suisse. On les retrouvera dans la collection « Economies laitière et alpestre » des Editions le Pèlerin.

Nous avaient de plus interpellé les vieilles maisons de la rue haute du bourg. On découvrait là un très lointain passé qui prouvait l'importance et la richesse de la cité.

Elle nous est révélée aujourd'hui par la Patrie suisse. Mais auparavant, retrouvons le charme de Moudon gravé par l'un de ces artistes talentueux du début du XIXe siècle, ces petits maîtres, comme on les appelait.

le lac dans toute la longueur jusqu'à Genève et une plaine immense et fertile qui s'étire jusqu'à la lointaine chaîne du Jura.

Karl Friedrich Schinkel, 1824

Moudon, depuis Les Baumes; aquarelle, non datée, de David Aloïs Schmid (1791-1861); 21,5 × 33,7. Musée de l'Elysée, Lausanne.

MOUDON

Soit que l'on arrive de Payerne, de Lausanne, de Romont ou bien d'Echallens, la ville de Moudon apparaît comme ramassée sur un étroit espace et dépourvue entièrement de symétrie. Vue des collines qui l'entourent, et entre lesquelles elle est coincée, ses maisons ont l'air de chevaucher l'une sur l'autre. C'est qu'au fond la cité primitive — le Bourg actuel —, bâtie sur le rocher qui sépare la Broye de la Mérine, est descendue dans la petite plaine et a voulu s'y mettre à l'aise, mais — comme on le faisait autrefois — sans aucun plan d'alignement.

De là, des places qui ne sont ni rondes ni carrées, des rues avec d'étonnants contours, et des maisons tantôt en saillie, tantôt en retrait. En sorte que Moudon cause des soucis aux automobilistes, mais donne des joies profondes aux archéologues et aux historiens.

Car la vieille ville est chargée d'histoire. Gauloise, puis romaine, puis burgonde et carlovingienne, elle a subi, comme tant de lieux en notre pays, les ruées barbares. Sous Berthold V, de Zähringen, les premières maisons se construisirent sur les bords mêmes de la Broye, au pied du Bourg fortifié. Ce fut la ville basse, qui suivit le cours sinueux de la rivière. Ensuite Moudon passa sous la domination de Thomas de Savoie (1219) qui sut, après de tenaces hostilités, l'arracher aux évêques et aux Zähringen. Ce prince habile et son ambitieux successeur profitèrent de cette acquisition en plein Pays de Vaud pour étendre rapidement leur pouvoir sur toute la région au nord du Léman ; et, quand les Vaudois devinrent sujets de Savoie, Moudon fut élevée au rang de capitale.

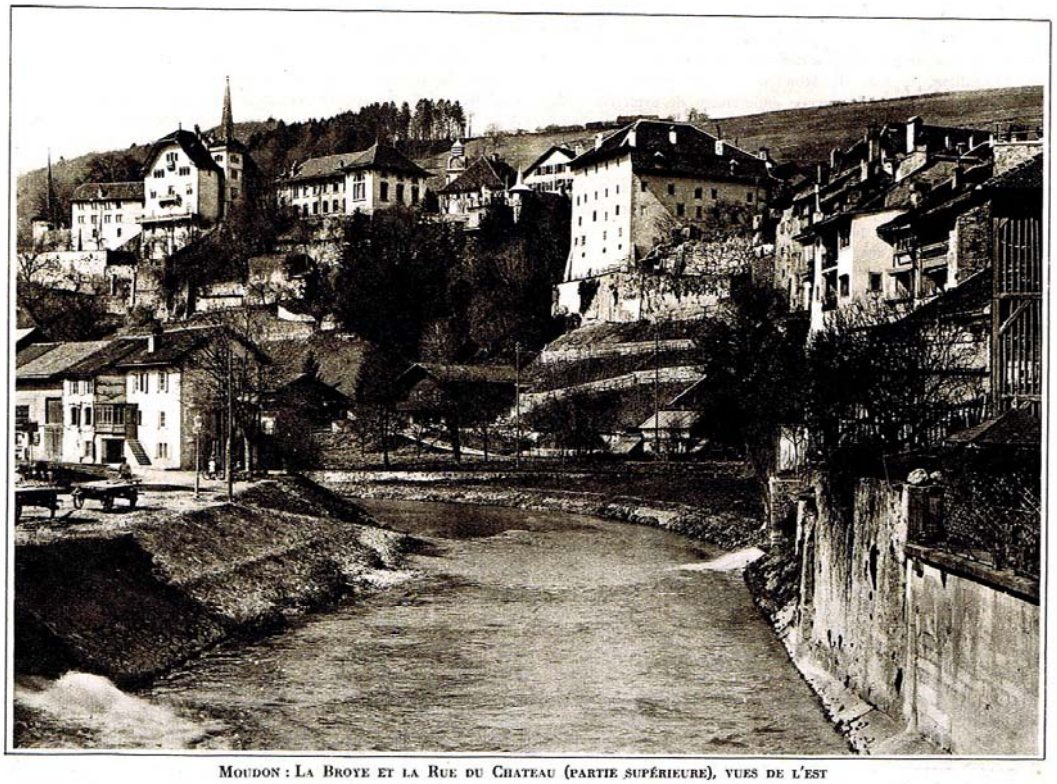
Alors commencèrent les jours de gloire. Les entrées du Comte Rouge et du Comte Vert, les assises des Etats, l'affluence des seigneurs donnèrent à la vieille cité un prestige dont le souvenir, malgré les siècles écoulés, n'est pas encore près de s'éteindre. Une très réelle prospérité régnait alors ; les bourgeois de Moudon, se gouvernant eux-mêmes, s'estimaient privilégiés.

La conquête bernoise apporta un changement radical à cet état de choses. Très attachée à ses princes, fidèle à la foi catholique, redoutant d'ailleurs les Confédérés par qui elle avait déjà été pillée, l'illustre cité ne sut pas recevoir sans bouder les nouveaux maîtres. Elle expulsa d'abord le premier pasteur qu'ils lui envoyèrent ; elle fut contrainte d'en accepter d'autres et privée de plusieurs de ses franchises. De fastes, les temps devinrent néfastes. Les seigneurs la quittèrent ; des bourgeois même, l'abandonnèrent. Moudon perdit son éclat, perdit aussi une partie de ses richesses, puis s'assoupit dans ce long sommeil qui ne devait prendre fin qu'à la Révolution.

MOUDON, VU DE L'OUEST
Photographie André Kern, Lausanne.

Aujourd'hui, la vieille ville se modernise, lentement, prudemment, soucieuse de ce passé auquel elle reste passionnément fidèle, parce qu'elle lui doit tant. Devenue chef-lieu d'un important district, reliée à Lausanne par deux voies ferrées, placée sur la grande chaussée Genève-Zurich, elle a su se donner toutes les commodités qu'une agglomération, même modeste, veut maintenant. Elle a des services publics — voirie, eau, gaz, électricité — qui fonctionnent parfaitement, d'agrestes promenades, des écoles primaires et secondaires excellentes. Son Collège classique et scientifique est un des plus vieux de la Suisse romande.

De son opulence d'autrefois, elle a gardé des restes imposants. Ses domaines sont vastes : ses sept cents poses de forêt et ses six cents poses de terrains affermés sont intelligemment exploités. Elle est aujourd'hui le siège de l'importante Ecole can-

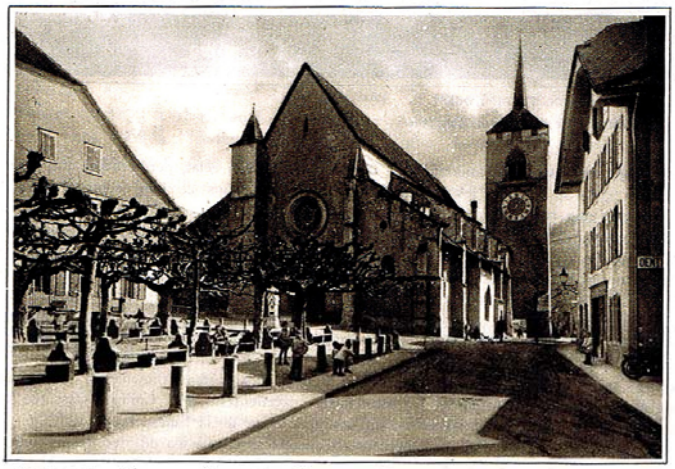


MOUDON : LA BROYE ET LA RUE DU CHATEAU (PARTIE SUPÉRIEURE), VUES DE L'EST

Au centre, les prisons de District (ancien magasin à blé); à gauche, le château de Carrouge (Institut cantonal des sourds-muets); à l'arrière-plan, clocher et bâtiments du Rochefort (Institut d'éducation „Au Grand Air").

tonale de fromagerie, d'un Institut de sourds-muets, d'un Asile pour l'éducation d'enfants difficiles. Centre d'une région où l'on pratique encore l'élevage du cheval, elle est une place de mobilisation pour l'artillerie ; elle possède un arsenal fédéral. Enfin, elle s'est dotée dernièrement d'une fort belle infirmerie qu'elle a pourvue des installations les plus modernes.

Mais Moudon n'a pas oublié en se rajeunissant que ce qui lui conférait un lustre, c'était avant tout son histoire. Et cette histoire est marquée non pas seulement sur quelques édifices, mais sur l'ensemble de la cité. Ici, comme à Romont, comme à Estavayer, c'est à chaque pas qu'on en voit des traces profondes. Au sortir de la gare, c'est d'abord la haute tour, autrefois l'une des portes de la ville, puissante et élégante à la fois ; puis l'église paroissiale de St-Etienne, véritable cathédrale dont la nef est d'une majesté incomparable et dont la voûte a gardé les armes de Savoie. Les stalles du chœur constituent l'un des plus beaux et l'un des plus curieux monuments de la sculpture sur bois au moyen âge. C'est encore dans la rue du Château qui, de la ville basse conduit au Bourg, le vieux donjon carré, bâti, dit-on, sous les Carlovingiens, à présent délabré, mais imposant toujours. C'est la Maison dite des Etats. Ce sont les châteaux de Billens, de Carrouge, de Rochefort, résidences d'aimables seigneurs au temps des princes dont Moudon a adopté les couleurs, le rouge et le vert. Ce sont d'innombrables témoignages de la vie et de la splendeur d'autrefois : inscriptions romaines (sous les arcades de l'Hôtel de Ville), portes romanes, fenêtres ogivales, statues — celle de Moïse, entre autres, au Bourg —.



MOUDON : LA PLACE DU TEMPLE ; LA PLACE DU MARCHÉ. L'EGLISE DE SAINT-ETIENNE (commencement du XIIIème siècle), vue de l'ouest.

Photographies André Kern, Lausanne.

MOUDON : LE BOURG (PARTIE CENTRALE)

C'est enfin cet esprit de tradition qui fait que les coutumes d'antan ne se perdent point, que les Brandons sont restés une fête populaire, et que les fers à gaufres sont toujours employés.

* * *

Moudon, toutefois, ne vit pas que de souvenirs. Les exigences de la vie ne lui permettent point ce luxe. En honorant le passé, qui la fit grande, elle apprécie le présent qui la fait vivre. Elle a su se créer des industries qui sont solidement assises. Une fabrique de drap, ancienne et renommée, des manufactures de pierres fines, une vaste scierie et parqueterie, une usine d'imprégnation de poteaux, des ateliers de construction mécanique représentent la part de l'industrie dans l'activité moudonnoise. Mais la grande ressource de la ville, c'est le commerce avec la campagne environnante. Chef-lieu d'un district presque exclusivement rural, la vieille cité des princes de Savoie vit surtout de l'agriculture ; elle-même est à moitié rurale. Le vaste territoire communal comprend de nombreuses et belles fermes ; il nourrit près de mille têtes de bétail bovin. La prospérité des paysans fait la prospérité des citadins. Les affaires traitées de part et d'autre sont considérables ; les fermiers des environs font de gros achats à la fois. Les syndicats agricoles, puissamment organisés, possèdent d'importants entrepôts. La seule société de laiterie de Moudon a un apport annuel d'un million trois cent mille litres de lait. La gare des chemins de fer fédéraux expédie chaque automne des centaines de wagons de blé, de pommes de terre et de fruits. Les exportations de bois sont énormes ; celles de gros bétail dépassent deux mille têtes. L'élevage du porc étant considérable, l'industrie de la charcuterie

MOUDON : RUE DU CHATEAU

Au centre, maison du XVème siècle (dite des Etats de Vaud, où se réunissaient, avant la conquête bernoise, les délégués du pays). Au-dessus de l'arc de la porte, pierre sculptée ornée des lacs d'amour de la Maison de Savoie.

Photographies A. Kern, Lausanne.

MOUDON : L'EGLISE DE SAINT-ETIENNE
(Intérieur : partie des stalles (1501—1502).

a pris un développement réjouissant ; c'est par milliers que les saucissons prennent le chemin de Genève, Lausanne, Vevey, Montreux. Quant aux œufs, c'est par centaines de milliers qu'il faut les compter. Il y a quelques années, on amena un jour, sur le marché de la ville, près de cinquante mille œufs.

Cet énorme commerce rural — avec les foires, chaque mois, et les marchés, chaque semaine — donne à Moudon ce caractère mi-citadin, mi-campagnard qui se retrouve dans d'autres petites villes de notre pays, et qui est essentiellement vaudois. Capitale, jadis, d'un Etat poétiquement féodal, Moudon est devenue aujourd'hui capitale d'une région paysanne. Elle n'a pas déchu.

GUSTAVE AUBORT.

Pensée

La perfection est la fin et le commencement de toutes choses : sans la perfection, elles ne seraient pas. Et voilà pourquoi le sage y attache une si grande importance.

MOUDON : LE FUT ET LA STATUE (1557)
Moïse et les Tables de la Loi.
Photographies A. Kern, Lausanne.

Le sacrifice du Pont St-Eloi

Un sacrifice récent, qui a coûté bien des regrets, est celui du pont St-Eloi, auquel la ville devait une physionomie particulière. Il est vrai que le pittoresque dont il était la source devenait parfois inquiétant ; en retenant la rivière, il provoquait des inondations dont les inconvénients devaient finir par avoir raison de la valeur artistique du monument. Dans certaines maisons, on tenait toujours prêtes une quantité suffisante de briques pour murer rapidement les fenêtres atteintes par les eaux.

La destruction de ce pont excita la verve ironique d'un ami de Moudon, ennemi de la banalité ; il suggéra l'idée de remplacer les beaux noyers de l'avenue qui jonchent le solde leurs feuilles par des arbres de fer-blanc taillés en pyramides, auxquels un vernissage fréquent donnerait un vert éternel. (1)

1) La „Patrie Vaudoise" 1903.